COMPETENCES & RH

Supplément de L'Economiste N°5072

Troubles de l'apprentissage

Ce lourd fardeau!

• Une multitude de handicaps invisibles brisent le parcours scolaire des enfants

• Des centaines de milliers sont concernés, mais les profs en ignorent l'existence

• Aucun dispositif de détection ou de prise en charge dans les écoles

Pages IV à VII

Grosse opération au profit des centres prépas publics

LES 25 centres de classes prépas publics que compte le Maroc viennent d'être entièrement réhabilités. L'opération est l'œuvre de la Fondation Attijariwafa bank, qui a déboursé quelque 100.000 DH par centre. L'initiative rentre dans le cadre d'un programme initié en 2007, baptisé «Grandes écoles pour tous». Il inclut des semaines de concentration pour la préparation des concours aux grandes écoles, l'équipement des bibliothèques et le réaménagement des espaces de vie. ❑

Page III

■ Première promotion de docteurs pour l'INPT

■ 9rayti.com se positionne sur l'événementiel

Page II

L'INPT sort ses premiers docteurs

■ L'Institut célèbre sa 24e promo, composée de 198 ingénieurs

■ 78% de taux d'insertion professionnelle, après 3 mois de la sortie d'école

■ Une formation en partenariat avec l'Inde dès octobre

Mly Hafid Elalamy, ministre de l'Industrie, a remis au major de cette promotion, de nationalité togolaise, son diplôme et son prix. L'INPT affiche son engagement dans la coopération sud-sud. Parmi ses 24 meilleurs lauréats cette année, 8 sont originaires d'Afrique subsaharienne (Ph. INPT)

L'INSTITUT national des postes et télécommunications (INPT) a célébré, la semaine dernière, la sortie de sa 24e promotion. La cérémonie de remise des diplômes et des prix a été marquée par la présence du ministre de l'Industrie, de l'Investissement, du Commerce et de l'Economie numérique, Mly Hafid Elalamy. Cette promotion est composée de 198 étudiants, dont 88 ont décroché leur diplôme d'ingénieur d'Etat. «54 sont en mobilité à l'étranger et 56 autres termineront en septembre prochain, après l'achèvement de leur projet de fin d'études qui dure 6 mois», précise Bedreddine Benameur, directeur de l'INPT. «Sur les 24 meilleurs lauréats de cette promotion, figurent 5 étudiants étrangers issus de pays amis africains, ainsi que 13 lauréates, ce qui constitue une fierté pour notre école», ajoute-t-il.

Profitant de l'occasion, Elalamy a tenu à mettre en valeur la qualité de la formation de l'INPT, qui «porte sur des filières d'avenir sur le plan mondial, dans lesquelles le Maroc est en train de renforcer sa position». Ce qui explique la facilité d'intégration des lauréats sur le marché de l'emploi. «Pour le moment, presque la totalité de nos diplômés ne rencontrent pas de difficultés pour trouver un emploi», confirme le directeur de l'INPT. 78% arrivent à intégrer le marché après trois mois de leur sortie de l'école, et 96% pendant les 9 mois suivant l'obtention de leur diplôme. Pour le reste, il s'agit notamment de lauréats ayant opté pour la préparation d'un doctorat.

L'année 2017 marque, d'ailleurs, la sortie des premiers docteurs de l'INPT. Elle marque également l'engagement de la direction de l'INPT dans le renforcement de la coopération Sud-Sud. Parmi les diplômés de cette année, l'on compte 8 lauréats originaires de pays africains (Côte d'Ivoire, Togo, Guinée et le Congo), dont 4 fonctionnaires en activité dans leurs pays respectifs.

En octobre prochain une formation qualifiante sera lancée à Casablanca, en partenariat avec le ministère chargé de l'Economie numérique et le gouvernement indien. 500 jeunes marocains en profiteront durant les deux premières années.

Depuis sa première promotion d'ingénieurs d'Etat de 1994, l'INPT a formé plus de 2.400 ingénieurs.❑

Noureddine EL AÏSSI

9rayti.com se tourne vers l'événementiel

■ Le site d'orientation a organisé sa 1re rencontre étudiants/écoles à Casablanca

4,8 millions de visiteurs et 250.000 inscrits en 2016. Un bilan plutôt satisfaisant pour la start-up, 9rayti.com. En 9 ans d'existence, la plateforme est parvenue à se positionner en force en matière d'orientation post-bac et de soutien scolaire. «Aujourd'hui, nous voulons ratisser plus large. Nous nous lançons dans l'organisation d'événements et de rencontres étudiants/écoles», annonce Adam Bouhadma, fondateur du site d'orientation.

A la différence des forums de l'étudiant, le site d'orientation se dirige vers des événements plus sélectifs. Pour le premier rendez-vous, organisé samedi dernier à Casablanca, 600 jeunes bacheliers et parents d'étudiants ont été invités. Ils ont pu rencontrer sur place une dizaine d'écoles supérieures de commerce, à savoir: l'ESCA école de management, HEM, l'Université internationale de Casablanca, Mundiapolis, Em Lyon, Adalia... «La sélection se fait via la plateforme. Nous avons ciblé des profils correspondant aux écoles présentes durant l'événement», explique Adam Bouhadma. Le site d'orientation et de soutien scolaire souhaite organiser une dizaine d'événements par an, avec à chaque fois une nouvelle thématique. «Nous nous déplacerons dans plusieurs villes, afin de toucher une cible plus large», précise le jeune startupper.

Pour rappel, le site d'orientation des bacheliers englobe des rubriques dynamiques d'annonce de concours et un annuaire de formations. Il permet de rechercher des établissements supérieurs par ville ou par type de formation, de suivre l'actualité sur ces établissements, et d'obtenir des informations sur les écoles et universités au Maroc et sur leurs concours d'admission. Par ailleurs, 9rayti.com propose du contenu pédagogique destiné aux élèves, du primaire, du secondaire, et du lycée. «Environ 25.000 documents sont accessibles sur notre site», précise le fondateur de la plateforme.❑

T.E.G.

Classes prépas

Gros coup de pouce d'Attijariwafa bank

■ La Fondation de la banque réaménage 25 centres

■ Une enveloppe de 100.000 DH par établissement

LA Fondation Attijariwafa bank vient de clôturer son projet de réaménagement des espaces de vie des 25 centres de classes préparatoires publiques du Royaume. «Le soutien aux classes préparatoires constitue un des axes majeurs de notre Fondation. A travers nos actions, nous souhaitons promouvoir l'excellence académique et l'égalité des chances», a précisé Mohamed El Kettani, président-directeur général du groupe Attijariwafa bank, lors de la cérémonie de clôture organisée, jeudi dernier, au lycée Al Khansaa, à Casablanca.

Le programme de la Fondation Attijariwafa bank a permis la réfection des sanitaires, de la plomberie, de l'électricité, des dortoirs, ou encore l'équipement des cuisines en matériaux lourds. En prenant en compte les spécificités et besoins de chaque centre, une enveloppe de 100.000 DH a été consacrée pour chaque établissement, soit un totale de 2,5 millions de DH. A travers ces projets de soutien, la Fondation démontre l'impact que peut avoir un environnement sain sur la motivation des élèves, ainsi que celle des enseignants et du personnel d'administration. «La mise à niveau de l'école marocaine est l'affaire de tous», a souligné Mohamed Hassad, ministre de l'Éducation nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche- scientifique. «Toute la société doit se mobiliser pour redonner confiance dans l'école publique et pour que celle-ci retrouve son rayonnement», a-t-il insisté.

La Fondation Attijariwafa bank a mobilisé un budget de 2,5 millions de DH pour les 25 centres publics de classes préparatoires aux grandes écoles du Royaume *(Ph. L'Economiste)*

Le projet de réaménagement des centres de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) a été lancé en 2013. Il s'inscrit dans le cadre du programme de soutien au CPGE, intitulé «Grandes écoles pour tous», initié en 2007 par la Fondation Attijariwafa bank, en partenariat avec l'Education nationale. Ce partenariat englobe trois actions principales. La première consiste en l'organisation de semaines de concentration pour la préparation des concours d'accès aux grandes écoles. 1.500 étudiants en ont bénéficié à ce jour. Le deuxième volet comprend l'équipement des bibliothèques des centres en logiciels de gestion et ouvrages, ainsi que la prise en charge de la formation des bibliothécaires. Le troisième projet entrepris par la Fondation est celui du réaménagement des espaces de vie des centres CPGE. ❑

Tilila EL GHOUARI

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL DE TRÈS FORTE RENOMMÉE NATIONALE BASÉ À 40 KM DE CASABLANCA, RECRUTE POUR L'UN DE SES SITES DE FABRICATION CONNU PAR SA HAUTE TECHNOLOGIE DANS LE DOMAINE DU PAPIER :

1 Ingénieur Process

Missions
Vous êtes responsable de l'organisation, l'optimisation et la supervision des moyens et des procédés de fabrication, dans un objectif de production selon les impératifs de sécurité, environnement, qualité, coûts, délais et quantité.
Vous êtes un manager d'équipe, et vous devez encadrer d'autres services connexes à la production (maintenance, qualité, ...)
Vous devez établir les rapports de production, proposer des évolutions et améliorations d'organisation, de productivité et de logistique.
La sensibilisation du personnel à l'organisation, la qualité et la sécurité est l'une de vos préoccupations au quotidien, pour apporter un appui technique aux services qualité, maintenance, et méthodes.
Profil
Master (Master Professionnel, diplôme d'ingénieur,) dans un secteur technique (mécanique, électronique, chimie,...).
Expérience dans une industrie lourde ou de process.
Réel intérêt pour le terrain.
Capacités d'innovation, d'organisation et de planification.
ayant une expérience d'une durée minimale de 5 ans
Une expérience dans une usine de papier est un plus.

1 Responsable Service Hygiène & Sécurité

Missions
Vous devez superviser et contrôler les prestations et mesures de prévention & sécurité dans l'objectif de prévenir les risques, sécuriser les sites et protéger les biens et les personnes selon la législation et les réglementations en matière de sécurité.
Profil
Bac + 5 filière technique
ayant une expérience d'une durée minimale de 5 ans.
Une expérience dans le domaine de papier est un atout majeur.

2 Responsables Qualité & Laboratoire

Missions
Vous êtes le garant de l'organisation et la coordination dans la mise en place de la qualité sur l'ensemble des process et structures de l'entreprise ainsi que la conformité des produits
Vous concevez et mettez en œuvre des méthodes et outils à disposition des services de l'entreprise pour le maintien et l'évolution de la qualité.
Vous élaborez et faites évoluer les procédures qualité et contrôler la conformité de leur application
Vous sensibilisez et formez les personnels à la démarche qualité
Vous avez un rôle dans le conseil et l'apport d'appui technique aux différents services,
Vous coordonner les démarches hygiène, sécurité et environnement.
Profil
Master (Master recherche ou professionnel, diplôme d'ingénieur, ...) en qualité industrielle
ayant une expérience d'une durée minimale de 5 ans.
Une expérience dans le domaine de papier est un atout majeur.

1 Responsable Maintenance Mécanique

Missions
Votre pilotez, animez et supervisez vos équipes afin d'assurer la gestion de :
Maintenance préventive et prédictive
Maintenance d'intervention immédiate
Maintenance à machine arrêtée
Vous avez la force de proposition d'amélioration des installations pour optimiser le procédé.
Vous veillez sur le respect des consignes de sécurité et d'hygiène dans l'ensemble de l'usine.
Profil
Ingénieur d'état en Génie Mécanique Industrielle
Ayant une expérience d'une durée minimale de 5 ans en maintenance Mécanique en milieu industriel, de préférence dans le domaine de l'industrie du papier tissu, et en travail non-stop.
Une formation en management serait un atout

1 Responsable Magasin Pièces de rechange

Missions
Vous planifiez, organisez et contrôlez toutes les opérations de réception, de stockage, de tenue des stocks, de préparation de commandes et d'expédition de pièces de rechange selon (délais, qualité, coûts, ...), et selon les règles d'hygiène & sécurité tout en respectant les procédures qualité.
Vous participez à la réalisation d'opérations logistiques en intervenant sur un domaine spécialisé (gestion des stocks, approvisionnement).
Vous coordonnez l'ensemble des activités de votre équipe
Profil
Bac + 2 (DUT, BTS) technique, électromécanique
Ayant une expérience d'une durée minimale de 5 ans dans la gestion des stocks pièces de rechange en milieu industriel, de préférence dans le domaine de l'industrie du papier tissu, et en travail non-stop.

Nous offrons une rémunération très motivante

Envoyez vos candidatures à l'adresse :

drh.recrute11@gmail.com

Troubles de l'apprentissage

L'insoutenable ignorance!

■ Les dysfonctionnements neurobiologiques touchent une part énorme d'enfants

■ La majorité écrasante des profs en ignore même l'existence

■ Aucun dispositif de détection ou de prise en charge n'est assuré dans les écoles

Il est possible de détecter les troubles et difficultés d'apprentissage chez les enfants grâce à des tests simples. La rééducation doit s'opérer le plus tôt possible, afin de leur permettre de poursuivre leur scolarité. Les négliger, c'est les condamner à l'exclusion et à l'échec (Ph. F. Al Nasser)

EN cette matinée pluvieuse de février, il nous a fallu faire le tour de plusieurs quartiers d'Errahma, à la périphérie de Casablanca (province de Nouaceur), avant de tomber sur le centre socioculturel et d'insertion des jeunes de la Fondation Mohammed V pour la solidarité. Là où se tenait une grande campagne de détection des troubles de l'apprentissage, chez des enfants de 9 à 12 ans, scolarisés dans les écoles de la région. Malgré la pluie torrentielle, parents et élèves ont commencé à affluer dès les premières heures de ce dimanche.

L'Association marocaine des troubles et difficultés d'apprentissage (AMTDA), qui organisait cette journée, avait dressé une tente dans l'enceinte du bâtiment, afin d'accueillir tous les bénéficiaires. Vers midi, les couloirs du centre étaient, eux aussi, bondés de monde.

Les experts se sont réparti les tâches. Les orthophonistes se sont enfermés dans une grande salle pour un briefing. Des dizaines, dont des praticiens et étudiants venus de plusieurs villes, avaient fait le déplacement. Pour eux, c'était une journée spéciale. «C'est pour nous une grande première. Aujourd'hui, nous utilisons pour la première fois un test marocain d'orthophonie, en arabe et en français, que nous avons-nous-mêmes adapté. Il n'en existait pas au Maroc», confie Saara Zarkik, présidente de l'Association des orthophonistes du Maroc (voir page VI).

L'équipe comprenait, par ailleurs, des psychomotriciens, des doctorants en neurosciences (faculté des sciences de Kénitra) et un psychologue clinicien en dernière année de formation (Ecole supérieure de psychologie).

La quasi-totalité des parents provenait de milieux défavorisés, et la grande majorité était analphabète. Mohamed, 12 ans, est venu avec sa mère qui n'a jamais été sur les bancs de l'école. Il a d'abord commencé par s'entretenir avec les spécialistes en neurosciences, qui lui ont soumis un texte à lire en arabe classique, de huit à dix lignes.

Mohamed, pourtant élève en quatrième année du primaire, n'a pas su lire un mot. Il a dû répéter le texte derrière le neuroscientifique à l'oral deux fois, mais sans arriver à déchiffrer la moindre syllabe. Surprise, même s'il n'a pas su lire, il a pu répondre correctement à toutes les questions de compréhension qui lui ont été posées. Son cas est typique d'un dyslexique, aussi intelligent qu'un enfant normal, mais incapable de lire et d'écrire. Mohamed a déjà redoublé deux fois au primaire. Sa mère, l'air intimidé par le cadre, a fixé le sol pendant tout l'entretien qui a duré plus d'une demi-heure. Elle ne comprenait pas pourquoi son fils n'arrivait pas à lire, mais elle est restée en retrait, effacée. Elle n'a posé aucune question. C'était le cas de la majorité des parents présents. Peut-être eux-mêmes honteux de ne savoir ni lire ni écrire…

Durant cette journée-là, le focus a justement été mis sur la détection de la dyslexie, le trouble le plus fréquent. Les enfants dyslexiques, dont une majorité de garçons, ne souffrent d'aucun retard mental ou problème psychique. Leur cerveau peine simplement à appréhender l'orthographe. Ce trouble touche 8 à 10% de la population. Il fait partie de ces handicaps invisibles, très difficiles à détecter pour les non-initiés. Comme la dysgraphie (difficulté à écrire), la dyscalculie (trouble d'apprentissage des nombres et du calcul), la dyspraxie (problème de planification et de coordination des mouvements, autrement dit, une maladresse pathologique)... ou encore, «le petit mal», cette forme légère d'épilepsie qui passe totalement inaperçue. «Elle se manifeste par des absences de 10 à 15 secondes, parfois quelques minutes. L'enfant est physiquement présent en classe, il n'a pas de crise de spasme, mais son esprit est ailleurs», explique Salaheddine Karim, psychologue clinicien en formation. «Dans une classe d'une quarantaine d'élèves ou plus, où l'enseignant est occupé par la transmission du cours et le maintien de l'ordre, il est très difficile de détecter un enfant souffrant de ce dysfonctionnement», poursuit-il. Et c'est là où le bât blesse.

Les enseignants sont surchargés, et la plupart sont démotivés. Par ailleurs, l'écrasante majorité ignore jusqu'à l'existence de ces troubles. Les centres de formation des enseignants ne les incluent pas dans leur programme.

Les enfants atteints finissent par quitter l'école!

L'école publique, non plus, ne les prend pas en compte. «J'ai deux enfants dyslexiques à l'école, mais je ne peux rien faire pour eux», avait confié à L'Economiste une directrice d'école primaire à Casablanca. L'Education nationale ne prévoit ni aménagements spéciaux pour cette catégorie d'élèves, ni système de détection, ni suivi. «Un enfant dyslexique a toujours besoin d'avoir des aménagements pédagogiques. S'il n'est pas pris en charge, il finit par quitter l'école», souligne Achraf Ouerrachi, psychoéducateur.

Depuis peu, le ministère reconnaît la dyslexie comme étant un handicap, et permet aux élèves de bénéficier d'adaptations durant les examens de passage d'un cycle scolaire à l'autre. «Il existe une note ministérielle précisant les types d'aménagements en fonction des handicaps. Il peut s'agir de l'accompagnement d'un adulte, l'adaptation des questions, l'utilisation de matériel pédagogique… Mais pour en bénéficier, il faut présenter un bilan médical, orthophonique, psychomoteur ou neuropsychologique, selon les troubles», précise, quant à lui, Brahim Darraj, psychomotricien. Mais cela reste insuffisant puisqu'aucune prise en charge n'est assurée au quotidien.

L'AMTDA fait partie des rares ONG à se positionner sur ce sujet. Ses précédents dépistages, à Hay Hassani et Anfa, qui ont touché des milliers d'enfants, ont fait état d'un taux de prévalence énorme de la dyslexie, allant à 13%.

Les résultats de la campagne de février dernier seront dévoilés dans les prochaines semaines.❑

Ahlam NAZIH

➡➡➡

Cumul de souffrances

INCOMPRIS, incapables d'expliquer eux-mêmes leurs dysfonctionnements et souvent persécutés par leur enseignants, leurs camarades et même par leurs parents, les enfants atteints de troubles de l'apprentissage vivent un véritable calvaire. Généralement, leur parcours scolaire se termine, au plus tard, à la fin du cycle primaire. «Avant d'abandonner leur scolarité, ces enfants sont obligés de subir, en plus de leur trouble, des violences pour des difficultés auxquelles ils ne savent pas comment remédier. Ce sont là des souffrances susceptibles d'altérer leur personnalité à l'âge adulte», regrette Salaheddine Karim. Ils ont donc besoin d'un accompagnement permanent. Quand ils sont correctement pris en charge, ils peuvent s'épanouir comme tout autre enfant de leur âge.❑

Troubles de l'apprentissage

«Je rêve d'une école pour tous»

➡➡➡

■ Un projet d'établissement acceptant tous les enfants en préparation

■ Des ateliers d'orthophonie et de psychomotricité y seront inclus

L'Association marocaine des troubles et difficultés d'apprentissage (AMTDA) a été créée en 2010 par des mamans d'enfants dyslexiques. Elle dispose aujourd'hui de trois centres à Casablanca, opérant dans le dépistage et la prise en charge des enfants atteints. Forte de ses partenariats (Education nationale, INDH, Association des orthophonistes du Maroc, région de Casablanca-Settat, Université internationale de Casablanca, Institut européen des sciences de la santé…), l'ONG souhaite aller encore plus loin. Son rêve, une école qui s'adapte à tous les enfants. Sa présidente, Zhour Le Qouider, nous en parle.

Zhour Le Qouider, présidente de l'Association marocaine des troubles et difficultés d'apprentissage: «Quand nous expliquons aux enfants dyslexiques que leur problème ne vient pas d'un manque d'intelligence ou d'un retard mental, ils sont transformés. Ils peuvent réaliser de belles choses si nous leur en donnons la chance» (Ph. F. Al Nasser)

- L'Economiste: De par votre expérience, les enseignants sont-ils au fait des troubles de l'apprentissage?

- Zhour Le Qouider: En fait, ils n'en ont aucune idée. Mais nous essayons de multiplier les actions de sensibilisation. Cette année, pour la première fois, nous avons organisé une formation au sein de l'Académie régionale de l'éducation et de la formation de Casablanca, qui nous a ouvert ses portes. Deux experts de France et d'Egypte y ont intervenu au profit d'enseignants et d'inspecteurs. Nous avons également offert une formation au Centre régional de formation des enseignants. Fort heureusement, des étudiants des Ecoles normales supérieures (ENS) et des doctorants commencent à s'intéresser au sujet et nous sollicitent pour leurs travaux. Le ministère, pour sa part, a reconnu la dyslexie comme handicap, et permet aux élèves de bénéficier d'adaptations pour l'examen. Pour nous, c'est déjà une grande victoire.

- Combien de dépistages avez-vous menés jusqu'à présent?

- La première année, 700. La deuxième nous sommes montés à 3.800 et la troisième à 4.000. Comme nous avons aujourd'hui avec nous l'Association des orthophonistes, nous pourrons augmenter encore plus le nombre de bénéficiaires. Notre souhait est de dépister les élèves de toute une délégation de l'Education nationale, afin de sortir avec des statistiques solides, et valider la nouvelle batterie de tests que les orthophonistes viennent de concevoir.

Jusqu'à présent, nous intervenons dans trois délégations, Anfa, Hay Hassani et Nouaceur. Le taux de prévalence des troubles est important, surtout la dyslexie (entre 12 et 13%). Nous essayons d'assurer la prise en charge et le suivi des enfants détectés.

- L'école publique ignore ces enfants atteints. Qu'en est-il du privé?

- En général, personne ne s'intéresse à eux. Certains sont atteints par des troubles profonds, et cela se transforme en handicap lourd qui pèse sur leur estime de soi. L'an dernier, nous avons réalisé un dépistage auprès d'enfants du programme d'éducation non formelle. Sur les 24 que nous avons dépistés, 20 étaient atteints de dyslexie profonde, et c'est la raison pour laquelle ils avaient quitté l'école. Le fait de les informer et de sensibiliser leurs profs a permis à la majorité de réussir la 6e année du primaire. Ils avaient intégré l'école de la deuxième chance pour obtenir le certificat d'études primaires et s'inscrire ensuite dans une formation professionnelle. Mais après l'opération, la majorité s'est inscrite au collège.

Dans le privé, aussi, il est très rare de trouver un établissement qui les accepte. D'où notre projet d'école.

- Quel sera son modèle?

- Ce sera une école où tout enfant aura sa place. Nous ne comptons pas isoler ceux qui souffrent de troubles de l'apprentissage. Ces derniers seront scolarisés dans des classes normales avec tous les élèves, sauf qu'ils bénéficieront d'adaptations en fonction de leur cas. La spécificité, c'est que la rééducation sera incluse dans le cursus. Ces enfants font souvent plus d'efforts pour être au même niveau que leurs camarades. Ils sont obligés de consacrer leur temps libre à la rééducation. Dans le modèle que nous souhaitons, elle sera intégrée à leur emploi du temps.

- A quel stade en êtes-vous?

- Nous en sommes encore au stade de projet. L'idée est de récupérer une école de l'Education nationale. Si nous réussissons à bénéficier d'enseignants du ministère, la scolarité pourrait être gratuite. Autrement, elle sera payante, car nous ne pourrons pas tout financer. Nous prévoyons d'y intégrer des classes numériques, ainsi que des ateliers d'orthophonie et de psychomotricité.❑

Propos recueillis par
Ahlam NAZIH

➡➡➡

Inclusion vs séparation

INTÉGRER les enfants souffrant de handicaps à l'école, mais dans des classes à part. La France en a déjà fait l'expérience, à travers les CLIS (classes pour l'inclusion scolaire). Cela dit, l'initiative s'est soldée par un échec. «Elle a abouti à des drames», relève Zhour Le Qouider. Depuis 2015, les CLIS ont été remplacées par des Unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS), permettant la scolarisation avec les autres élèves. Des enfants, par exemple, trisomiques et autistes, peuvent être mis dans des classes avec des enfants normaux. Au Maroc, la réflexion est en cours, y compris pour les dyslexiques. La société civile craint que le ministère opte pour la séparation. ❑

■ Stagiaires.ma s'offre une nouvelle plateforme

Le site spécialisé dans la mise en relation entre les entreprises et les étudiants à la recherche d'un stage, Stagiaires.ma, souffle sa 5e bougie. En cette occasion, une nouvelle version de sa plateforme a été lancée. «Cette mise à jour a pour vocation de permettre aux managers, quelle que soit leur fonction, de recruter leur futur stagiaire en moins de 7 jours. Il s'agit d'un concentré de tout notre savoir en termes d'optimisation du temps de sourcing de stagiaires», explique Youssef Elhammal, directeur fondateur. La version révisée intègre un nouvel algorithme permettant de qualifier les étudiants actifs sur le site, et de les classer selon les besoins des recruteurs. Stagiaires.ma a permis à 200.000 étudiants de chercher des stages au cours des 6 derniers mois. Soit une progression de plus de 75% par rapport à la même période en 2016

■ Supinfo produit plus d'ingénieurs startuppers

Dans les écoles d'ingénieurs en général, les lauréats préfèrent de loin le salariat. A Supinfo, la tendance est en train de changer. «Sur les quatre dernières années, nous avons remarqué qu'une bonne part de nos étudiants commence à travailler en free lance dès la 3e année. Au bout de la cinquième, ils lancent leur startup», confie Amine Zniber, directeur régional de l'école spécialisée en ingénierie informatique. «Ils ont une expertise entre les mains. C'est donc plus facile pour eux de se mettre à leur propre compte», poursuit-il. La part des lauréats s'orientant vers l'entrepreneuriat est passée de 2% il y a 5 ans à presque 20% aujourd'hui. ❑

Troubles de l'apprentissage

«La détection doit d'abord se faire à l'école»

■ Des modules dédiés doivent être inclus dans la formation des profs

■ Les orthophonistes conçoivent, pour la première fois, un test marocain

- L'Economiste: Votre association intervient-elle dans les écoles publiques?

- Saara Zarkik: Nous intervenons quand on fait appel à nous pour des opérations de sensibilisation ou de dépistage. L'académie régionale de l'éducation et de la formation de Rabat nous a sollicités, pour la première fois, l'an dernier, à l'occasion de deux journées de sensibilisation aux troubles de l'apprentissage qu'elle avait organisées. C'était en partenariat avec une ONG. Nous avons présenté les troubles aux directeurs et inspecteurs, et il y avait beaucoup de questions. Nous nous sommes rendus compte qu'ils n'étaient pas du tout informés. Pour notre part, nous sommes prêts à nous mobiliser pour l'intérêt général des enfants, afin de lutter contre la déperdition scolaire.

Le premier test marocain d'orthophonie sera soumis à des enfants de plusieurs régions afin d'être affiné et généralisé. Pour Saara Zarkik, présidente de l'Association marocaine des orthophonistes, il est essentiel que les enseignants aussi soient formés à la détection des troubles d'apprentissage (Ph. F. Al Nasser)

- Mais les enseignants doivent d'abord être formés à ces questions…

- Effectivement, il est essentiel qu'ils bénéficient durant leur formation initiale de modules dédiés aux troubles du langage, oral et écrit. Il est important que les enfants soient au moins détectés à l'école. Si les enseignants peuvent faire cette première détection, nous gagnerons beaucoup de temps. Nous aimerions que les personnes en charge de la formation des profs viennent nous rencontrer. Nous sommes prêts à les accompagner bénévolement, dans l'intérêt des enfants.

- Aujourd'hui vous expérimentez pour la première fois un test marocain d'orthophonie?

- C'est une première au Maroc. Nous avons conçu ce test, en arabe et en français, afin de l'adapter à la population marocaine. Jusque là, nous utilisions des tests français. Il concerne tout ce qui a trait au langage écrit et à ses prérequis, parce qu'il ne suffit pas que l'enfant sache lire et écrire, il faut aussi que sa mémoire et sa conscience phonologique fonctionnent bien.

La passation d'aujourd'hui nous permettra de le rééquilibrer et de le peaufiner. L'expérience sera généralisée à d'autres régions, afin d'aboutir à un modèle utilisable partout au Maroc.

- Cela permettra aussi d'apprécier le taux de prévalence des troubles…

- Tout à fait. Une fois que nous aurons les résultats de cette première évaluation, nous passerons le test à des enfants normaux, afin de pouvoir comparer. C'est un travail qui nous tient à cœur, car il y a un véritable problème dont nous ne nous rendions pas compte avant.

- Combien d'orthophonistes existe-t-il au Maroc?

- Nous ne disposons pas de statistique officielle, mais nous sommes en train d'y travailler. D'après nos premières estimations, nous comptons entre 250 et 300 orthophonistes pour tout le Maroc. C'est très peu!

Les orthophonistes exercent dans le public et le privé. Dans le public, c'est surtout les CHU et les grands centres de santé. Cependant, il y a des déserts médicaux, comme partout. Cela reste, par ailleurs, un soin coûteux, qui n'est pas correctement pris en charge par la sécurité sociale et les assurances maladie.❑

Propos recueillis par Ahlam NAZIH

Dans la peau d'un dyslexique

■ Prouver que l'on souffre d'un handicap invisible, un calvaire

■ Des problèmes de lecture et d'écriture, mais aussi d'organisation et de concentration

■ Une très faible estime de soi

SOUFFRIR d'un handicap invisible est loin d'être une partie de plaisir. D'apparence normale, les personnes dyslexiques ont souvent du mal à convaincre leur entourage qu'elles sont victimes d'un dysfonctionnement neurobiologique les empêchant de lire et d'écrire correctement.

A l'école, la situation est d'autant plus délicate, puisque ce trouble est quasi inconnu des enseignants. Les élèves atteints sont généralement mis au fond de la classe, et oubliés tout au long de l'année, ou encore, violentés pour un trouble qu'ils n'ont pas choisi. D'ailleurs, eux-mêmes ne trouvent pas d'explication à leur incapacité à appréhender les lettres et les mots comme leurs camarades, alors qu'ils ne souffrent d'aucun retard mental. «Ces enfants sont généralement traités de manière inhumaine et poussés à quitter l'école», regrette Zhour Le Qouider, présidente de l'Association marocaine des troubles et difficultés d'apprentissage (AMTDA). La dyslexie touche en moyenne 8 à 10% de la population. Si l'on prend le cycle primaire, qui compte près de 4,2 millions d'élèves, cela représente au minimum une population d'environ 336.000 enfants. Il n'existe, malheureusement, aucun dispositif de détection ou de prise en charge. Selon les campagnes de dépistage de l'AMTDA, réalisées à Casablanca, le taux de prévalence va jusqu'à 13%.

Ayant des problèmes à appréhender l'écrit, les dyslexiques s'orientent plus vers l'expression verbale. «Ils excellent souvent dans tout ce qui est artistique, et ont un esprit imaginaire plus fort», précise Achraf Ouerrachi, psychoéducateur (Ph. F. Al Nasser)

Déchiffrer les lettres n'est pas l'unique difficulté rencontrée par les dyslexiques. Ils souffrent aussi de problèmes d'organisation et d'orientation, et ont une notion du temps plutôt relative. «Ils déploient beaucoup de temps et d'efforts pour exécuter des tâches que des personnes normales trouveraient banales», explique la présidente de l'AMTDA. L'aide de leur entourage est pour ainsi dire essentielle. «L'estime de soi des enfants atteints est souvent assez faible. Ils ont, également, du mal à être bien dans leur corps face à des situations de stress et d'angoisse, et ont des problèmes d'attention et de concentration. Un psychomotricien peut les aider à se sentir bien, à mieux se concentrer et à mieux organiser leur travail», explique Achraf Ouerrachi, psychoéducateur. «Il est possible de les soumettre à une rééducation corporelle, afin de leur permettre de mieux s'orienter, y compris face à la lecture et à l'écriture, et de développer une bonne compréhension», poursuit-il.

Avec une prise en charge adéquate (psychomotricité, orthophonie, psychologie…), les personnes dyslexiques peuvent bien s'en sortir, surtout avec les possibilités offertes par les TIC. De nombreux dyslexiques ont changé le monde, dont Albert Einstein, Mozart, Henry Ford… et la liste est encore longue.❑

Ahlam NAZIH

Troubles de l'apprentissage

Les coulisses d'une longue journée de dépistage

Ph. F. Al NASSER

LES orthophonistes, venus nombreux, se sont d'abord réunis pour un briefing autour de l'utilisation du premier test marocain d'orthophonie, récemment conçu. Ils ont ensuite commencé à recevoir les enfants et leurs parents. Les enfants, âgés entre 9 et 12 ans, ont dû lire des lettres et des syllabes en arabe et en français, associer des mots à des images… Fatima Zahra (en haut à droite), 4e année du primaire, avait du mal à reconnaître toutes les syllabes en français. Parfois, elle produisait des sons différents pour la même syllabe. La majorité des enfants présentaient des difficultés en langue française. ❑

Ph. A.Na

LES psychomotriciens essaient d'appréhender l'ensemble des mécanismes nécessaires à la lecture et à l'écriture. Les enfants sont, par exemple, invités à reproduire des dessins et à effectuer quelques mouvements. «Nous vérifions le schéma corporel, la latéralité, le rapport à l'espace et au temps, le rythme… nous posons également des questions aux parents sur la grossesse, le déroulement de l'accouchement, la prime enfance, les premiers mots…», explique Brahim Darraj, psychomotricien (à droite). ❑

Ph. A.Na

CHEZ les experts en neurosciences, les enfants doivent lire des textes, répondre à des questions de compréhension, repérer des formes, remplir des cases avec des points,… Chaque entretien prend 30 minutes en moyenne. Un psychologue clinicien est également mobilisé. Mohamed (à gauche), 12 ans, accompagné de sa maman analphabète, ne sait ni lire ni écrire, après un parcours de 6 ans à l'école, durant lequel il a redoublé deux fois. Dans les couloirs de ce centre de la Fondation Mohammed V pour la solidarité d'Errahma (province de Nouaceur), les parents et enfants sont nombreux à attendre leur tour. Plusieurs centaines ont été accueillis.❑

Votre calendrier de formation

■ Turbu contrôle de gestion: Cession interne & création de valeur:
- Introduction au prix de cession interne
- Les pré-requis de la méthode PCI
- La création de la valeur
- Cas pratique complet
- Le target cost
Date: 25-26 juillet
Tel: 05 22 35 07 04
Email: coachconsulting.ma@gmail.com

■ 6 Sigma: Principes et démarche de mise en œuvre
Date: 25-26 juillet
Tel: 05.22.45.12.72
E-mail: acting@acting.ma

■ Pratique de la comptabilité et fiscalité générale et immobilière, travaux d'inventaire, déclarations fiscales, états de synthèse et gestion fiscale de la paie
Date: Juillet-Août
Tel: 05.22 .24.64.65 / 05.22.24.65.71
E- mail: m.chorfi47@gmail.com

■ - L'élaboration des procédures de travail
- L'identification de gisement pour maîtriser les coûts
Date: 27-28 juillet
Tel: 05.22.45.12.72
E-mail: acting@acting.ma

■ Séminaire sur «le logiciel CATIA V5 (Dessin industriel)»
Date: à partir du 4 août (30h)
Tel: 05 22 36 35 80
E-mail: s.mesk@soprimaroc.com

■ Nouvelle réglementation des marchés publics et procédures de soumission
Date: 4 Août 2017
Tel : 05 22 20 33 05
E-mail: serec@serec.ma

■ IATF 16949: 2016 comprendre les évolutions clés de la version 2016 à Tanger
Date: 4-5 septembre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ Les techniques de communication
Date: 5-6 septembre
Tel: 05.22.45.12.72
E-mail: acting@acting.ma

■ Le management par objectif
Date: 7-8 septembre
Tel: 05.22.45.12.72
E-mail: acting@acting.ma

■ ISO 27001 V 2013: Comprendre la norme et ses exigences
Date: 6 au 8 septembre
Tel: 0522.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ La gestion des risques
Date: 11-12 septembre
Tel: 05.22.45.12.72
E-mail: acting@acting.ma

■ L'analyse de la valeur et l'innovation créative
Date: 13-14 septembre
Tel: 0522.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ ISO 9001 V 2015: Lecteur pas à pas de la norme
Date: 13 au 15 septembre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ SMQ, mise en œuvre, dynamique et efficacité
Date:14-15 septembre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ ISO 26000: Mise en œuvre du développement durable
Date: 14 au 15 septembre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ Principes d'hygiène en agroalimentaire
Date: 18-19 septembre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org.

■ Séminaire d'information sur l'ISO 22000 V 2018
Date: 19 octobre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org.

■ IRCA ISO 9001 V 2015: Qualification d'auditeur tierce partie
Date: 16 au 20 octobre
Tel: 05 22.94.55.33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org.❑

Contact:
Abdelaziz OUAHID
aouahid@leconomiste.com